

Gilles Garnier - Massif de la Serre

Un tord-boyaux. C'est ça qu'il lui faudrait. Une gnôle qui chauffe les entrailles. Qu'il puisse sentir quelque chose dans son estomac. C'est pas les vieux restes de lièvres qu'il fait tenir depuis une semaine qui vont le faire se sentir vivant. Gilles crève de faim. L'hiver est trop long cette année. Il a commencé trop tôt et dure trop tard. Impossible à prévoir, la chute de neige précoce a avorté toute possibilité de faire des provisions. Même le gibier se fait rare.

Il quémanderait bien au village mais il connaît déjà la réponse. Il est nouveau dans le coin. Il fait peur. Vivre dans les bois n'arrange pas son image. En dépit de solliciter les humains, Gilles occupe ses journées à battre la campagne, à traquer le moindre animal. Imprudente musaraigne, tes pas sur la neige vierge t'ont trahi. Soudain, Gilles se tend. Il se cambre puis courbe l'échine. Là-bas, derrière les vignes nues, un enfant seul. On est pourtant loin du village.

Il s'en approche à pas feutrés. L'enfant ne l'a pas vu, il a le dos tourné. Un instant Gilles divague. Qu'est-il en train de faire ? Les crampes d'estomac qui ne cessent depuis des semaines le font vaciller. Pourquoi n'y a-t-il pas pensé plus tôt ? C'est un animal comme les autres après tout.

La meute - Vallée de la Clarée

De la neige en avril. Encore. Toujours ce froid qui pénètre la peau. L'air est sec. Le sol est humide sous les pas. Il faut pousser de plus en plus loin pour trouver du gibier. Les bois sont imprégnés de méfiance. Quand nos regards scrutent les flancs de la montagne, il ne se passe rien. Toute la montagne a faim. Souvent l'aigle sillonne le ciel sans jamais s'abattre.

Les seules proies potentielles sont humaines. Depuis le début de l'hiver, ils traversent régulièrement nos terres. Ils descendent la nuit, leur silhouette se détache à peine de l'obscurité. Seuls leurs pas sur la neige résonnent contre les parois rocheuses. Ils ne parlent pas. De là d'où nous sommes, nous les observons. Parfois le vent apporte à nos museaux le parfum de l'animal vivant. Malgré l'appétit qu'ils provoquent, nous nous contentons de scruter leurs mouvements. Nous les connaissons trop pour risquer un mouvement.

La chasseresse - Vallée de Munster

Elle a l'habitude de chasser seule. Les bois sont chez elle. Vingt ans qu'elle en arpente les collines, qu'elle y côtoie les arbres, qu'elle foule le parterre de feuilles mortes. Elle y entre tous les jours. Elle en fait partie. Elle sait faire ses pas aussi légers que la souris ou aussi rapides que le chevreuil. Elle chasse seule, elle n'aime pas partager. Ce qu'elle tue lui appartient. Elle n'aime pas partager sa forêt non plus.

Pourtant depuis peu, quelque chose a changé. Ils sont là, invisibles. Leur présence n'est pas physique, ce sont des traces. Cette patte dans la terre molle, ce n'est pas le chien du voisin. Ces poils gris sur le barbelé, trop hauts pour être un blaireau. Depuis quelques nuits, elle sent une agitation inhabituelle. Pour la première fois elle a peur de s'aventurer dans sa forêt une fois la nuit tombée. Se battre ne servirait à rien. Un premier contact, c'est ça qu'il faudrait. Leur montrer qu'elle est là, elle aussi.